

que l'honorable M. Choquette n'avait pas été nommé le deuxième, mais bien le dernier. Je lui ai dit d'en référer à la "Gazette Officielle", où l'on peut voir que l'honorable M. Choquette a été nommé le deuxième.

L'honorable M. SCOTT : Je suis heureux que l'honorable sénateur ait appelé mon attention sur le sujet. J'ai eu aujourd'hui, avant l'appel de l'ordre du jour, l'intention de déclarer que j'avais par inadvertance fait une grande erreur. Etant présent au conseil, lors de ces nominations, j'étais sous l'impression qu'elles avaient été faites dans l'ordre que j'ai mentionné. Pour m'assurer si ma mémoire ne me faisait pas défaut, j'ai, au sortir de la Chambre, fait un examen et j'ai découvert que j'étais dans l'erreur, que M. Choquette venait immédiatement après sir Richard Cartwright. Les quatre sénateurs ont été nommés le même jour, sir Richard Cartwright premier, M. Choquette deuxième, M. Ross ensuite, et puis M. Davis. J'ai cru qu'il était de mon devoir de saisir la première occasion de donner au Sénat cette explication et de lui demander pardon de l'erreur que j'ai commise hier.

L'ADRESSE.

MOTION.

L'ordre du jour appelle :

La prise en considération du discours de Son Excellence le Gouverneur à l'ouverture de la première session du dixième parlement.

L'honorable M. DAVID : Honorables sénateurs, je vous remercie de la courtoisie dont vous avez fait preuve hier à mon égard. Je ne suis pas absolument guéri de mon mal de gorge, mais je suis beaucoup mieux. Si je comprends bien, une vieille coutume a voulu que pour la proposition de l'adoption de l'adresse un discours français et un discours anglais fussent prononcés. Naturellement, je suivrai cet usage, et je parlerai en français, mais par déférence pour quelques membres du Sénat, après que j'aurai parlé en français durant environ dix minutes, j'essaierai de résumer en anglais les grandes lignes de mon petit discours français.

L'honorable M. L. O. DAVID : (Texte) : M. le Président, le discours du Trône nous apprend, cette année, qu'un nouveau gouverneur nous est arrivé pour présider aux destinées de notre pays, et qu'il porte un nom

Hon. M. LANDRY.

cher à la nation anglaise, un nom illustré par plusieurs générations de soldats intrépides, et d'hommes d'Etat célèbres. Cette fois encore, le gouvernement de Sa Majesté a été heureux dans le choix de celui qui doit le représenter au Canada. Il l'a choisi parmi les membres d'une des familles les plus illustres de l'Angleterre, d'une famille où les traditions d'honneur, de loyauté, de patriotisme se transmettent de père en fils.

Lord Grey a déjà prouvé qu'il portait noblement le poids d'un si grand nom et qu'il était à la hauteur des obligations que lui imposaient de si glorieuses traditions. L'esprit clairvoyant de Son Excellence ne pourra manquer de s'intéresser aux travaux de notre jeune nation, aux efforts qu'elle fait pour développer, sous la tutelle bienfaisante de l'Angleterre, les immenses ressources de son pays, pour concilier ses sentiments sincères et profonds de loyauté avec les exigences de son progrès commercial et industriel, avec ses aspirations et son ambition légitime de parvenir à de hautes destinées.

Son Excellence arrive au milieu de nous sous d'heureux auspices, pendant une ère de prospérité remarquable, au milieu d'un peuple heureux et content de son sort. Or, les peuples heureux sont faciles à gouverner, bienveillants en général pour les chefs de l'Etat.

Nous avons bien raison de remercier la Providence, car elle a été bonne pour notre pays depuis plusieurs années, elle nous a comblés de ses faveurs et donné en abondance les fruits de la terre et les bienfaits de la paix.

Plus heureuse que bien d'autres peuples, qui s'épuisent dans des armements ruineux, et vivent constamment dans la crainte éternelle de la guerre, notre jeune nation peut employer toutes ses forces à développer ses immenses ressources, à faire du Canada l'un des pays les plus prospères, les plus heureux de la terre.

Nous avons le droit d'être fiers du Canada, fiers de son origine, de son passé, fiers de ceux qui l'ont gouverné jusqu'ici, et dont quelques-uns siègent parmi nous avec tant de distinction, et nous avons bien raison aussi d'être pleins de confiance dans son avenir, dans ses destinées.

La Providence nous a généreusement donné tous les éléments de force et de succès qui assurent la grandeur d'un pays. Ils sont